

Comment l'omniprésence des Smartphones dans une société hyperconnectée impacte/ transforme/construit la manière de sociabiliser chez les jeunes adolescents ?

Mémoire réalisé par
Pauline Wéry

Promoteur
Olivier Servais

Lecteur
Éric Mangez

Année académique 2022-2023
Master en sociologie et anthropologie

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant-es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Remerciements

Je remercie sororalement Pauline Moutiaux pour son travail de relecture et de correction, ainsi que pour son soutien. Ainsi que sa maman, Nicole, également pour la relecture et la correction. Je remercie mon compagnon Gatien pour son soutien et sa souplesse dans l'élaboration de notre vie de famille qui m'ont permis d'effectuer ce travail en toute sérénité. Je remercie mes filles, Gioia et « *Chichi* », ainsi que l'ensemble de ma famille pour leur soutien au quotidien.

Je remercie également mon promoteur Olivier Servais pour sa disponibilité et ses conseils avisés qui m'ont permis de mener à bien ce travail.

Table des matières

I. Introduction.....	6
II. Chapitre 1 : La sociabilité.....	9
1. Définition de la sociabilité	9
2. La sociabilité en face à face.....	9
3. La sociabilité médiatisée par les nouvelles technologies	10
3.1. Une société hyperconnectée	11
4. Les facteurs influençant la sociabilité	12
4.1. Effet d'âge	12
4.2. Effet générationnel	13
4.3. Effet du capital culturel	13
4.4. Effet du genre	13
5. La sociabilité chez les adolescents	14
III. Chapitre 2 : Le Smartphone, un objet omniprésent dans nos vies.....	15
1. L'humain et les outils	15
2. Historique du Smartphone.....	16
3. Définition du Smartphone	17
3.1. Successeur du téléphone portable ou objet composite ?.....	17
3.2. Objet omniprésent	18
3.3. Objet polyvalent et multifonctionnel.....	19
3.4. Objet puissant tout en étant compact et maniable	19
3.5. Objet personnalisé	19
3.6. Objet instable, sans cesse changeant	20
4. Usages et pratiques autour du Smartphone	20
4.1. Quelques chiffres.....	20
4.2. Pluralité des usages et pratiques	21
4.3. Le smartphone comme prothèse informatisée cognitive détachable	21
4.4. Le smartphone comme objet fétiche.....	23
5. Le Smartphone chez les adolescents	23
5.1. Les « digital natives » ou « cyborg children »	24
5.2. Perception de l'objet, signification.....	24
6. L'usage du Smartphone chez les adolescents.....	25
6.1. Dans un contexte individuel : la chambre	27

6.2. Dans un contexte collectif : l'école	27
IV. Chapitre 3 : L'impact du Smartphone sur la sociabilité chez les adolescents.....	29
1. Smartphone objet d'isolement ou d'amplification sociale ?	29
2. Mutation des sociabilités juvéniles.....	31
3. La redéfinition de l'intimité	32
4. Entrelacement et prolongement des sociabilités en ligne et hors ligne chez les adolescents	33
5. Sociabilités adolescentes médiatisées : appartenances sociales et ethniques	34
6. Des sociabilités structurées par les applications du smartphone ?	35
7. Les jeunes tous addicts à leur smartphone ?.....	36
V. Conclusion.....	38
VI. Bibliographie	39

I. Introduction

Dans ce travail, nous allons nous attarder sur le phénomène du smartphone et sur son impact à l'égard de la sociabilité chez les jeunes adolescents occidentaux en âge de l'obligation scolaire. J'ai choisi de m'intéresser à ce sujet pour deux raisons principales.

Premièrement, le constat de l'omniprésence du smartphone dans l'environnement quotidien m'amène à me questionner sur ce phénomène. Aujourd'hui, cet outil est devenu incontournable pour une bonne partie de la population occidentale. Il s'est greffé à nos corps et nous accompagne partout, tant dans les espaces privés que dans les espaces publics. En seulement quelques années, cet objet a fait une percée majeure dans nos vies en se répandant massivement dans notre société dans des proportions qui semblent ne cesser de croître. Cette réalité pose toute une série de questions anthropologiques et sociologiques inédites et fondamentales. Elle m'amène à me questionner sur cet objet et sur ses impacts sociétaux : *est-ce que cet outil a des effets sur notre manière de faire société ? De vivre ensemble ? Et si oui, comment transforme-t-il ces réalités ?* En effet, le smartphone est un objet majeur de notre époque, il est donc intéressant de se questionner sur les changements qu'il apporte avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication sans cesse à portée de main, comment il façonne une nouvelle façon de vivre ensemble et d'interagir avec le monde. En bref, toutes ces réflexions m'amènent à me poser la question suivante : *de quelle manière l'utilisation constante du smartphone transforme-t-elle ou construit-elle la façon dont les individus entrent en relation et en interaction les uns avec les autres ?*

Deuxièmement, étant enseignante en secondaire, je m'intéresse tout particulièrement au public des adolescents avec lesquels j'ai des échanges continus. L'impact du smartphone sur leur sociabilité me questionne d'autant plus que les adolescents d'aujourd'hui représentent la première génération à avoir toujours vécu dans un environnement social rempli de smartphones. En effet, pour la plupart, ils n'ont jamais connu un monde « sans ». Par ailleurs, il s'agit également d'un âge durant lequel les individus sont en pleine construction d'identité et où la sociabilité est au centre de leurs préoccupations.

L'objectif de ce travail est donc de tenter, à travers la littérature existante en sociologie et en anthropologie, de saisir la place et le rôle qu'occupe cet outil numérique dans la construction de la vie sociale des adolescents. Au regard de la vaste étendue que représente ce

sujet, ce travail est une modeste réflexion qui propose une vision succincte de l'impact de cet outil, ainsi que des questionnements et des enjeux majeurs qu'il soulève dans nos sociétés. Il propose une compilation des réflexions et recherches menées par divers auteurs sur le phénomène du smartphone et ses impacts sur notre manière de faire société. Il n'a donc pas pour but de critiquer les usages, les pratiques ou les significations du smartphone chez les jeunes mais de les décrire pour tenter de les comprendre et de les appréhender au mieux, tout en portant une attention aux interrogations qu'ils suscitent.

N'ayant pas fait de recherche de terrain pour ce travail, mon objectif n'est donc pas de prendre position vis-à-vis d'une littérature naviguant souvent entre deux visions opposées sur les nouvelles technologies : un pôle technophobe et un pôle technophile, mais au contraire d'exposer le plus clairement possible les remarques et critiques soulevées par la littérature en les situant au mieux pour rendre compte des divers questionnements et enjeux en la matière. La littérature sur le sujet est assez foisonnante et récente. Cependant, en raison du caractère changeant et instable du smartphone ainsi que des nouvelles technologies, les données récoltées par les études sur le sujet peuvent être assez vite dépassées. En effet, les changements des nouvelles technologies sont plus rapides que la production de la littérature scientifique en la matière.

Par ailleurs, afin de resserrer le propos et de respecter les limites de ce travail, j'ai fait l'impasse sur une série de questionnements qu'il m'aurait semblé intéressant d'aborder dans un travail plus conséquent sur le sujet tels que : l'impact du smartphone dans les sociabilités adolescentes plus de types amoureuses, impliquant notamment des pratiques de sexting ou encore la question de la place de l'éducation sexuelle à l'ère du numérique, les impacts sur la scolarité et les apprentissages, la question de l'engagement dans la vie collective, sociétale et politique des jeunes via les nouvelles technologies. La question du genre est également peu abordée. En outre, la période du Covid-19 et de ses impacts sur la sociabilité chez les adolescents n'est pas abordée car la littérature n'est pas encore assez fournie sur le sujet.

Voici comment va se présenter ce travail. Tout d'abord, dans le premier chapitre, je vais m'appliquer à définir brièvement ce qu'est la sociabilité pour la sociologie et l'anthropologie. Le deuxième chapitre sera consacré au smartphone. Nous passerons en revue ses différentes caractéristiques et fonctions afin d'en proposer une définition et en appréhender au mieux les particularités et le phénomène inédit qu'il suscite dans nos sociétés. Ensuite nous nous

pencherons sur les usages et pratiques générales autour de l'objet avant de nous intéresser aux usages et pratiques spécifiques observés chez les adolescents. Enfin, le troisième chapitre constituera le véritable cœur de ce travail en traitant de l'impact du smartphone sur la sociabilité des adolescents. Je présenterai la manière dont son utilisation constante transforme et modifie les façons d'être ensemble et d'entrer en relation les uns avec les autres chez les jeunes adolescents occidentaux en âge scolaire. Nous terminerons avec une conclusion.

II. Chapitre 1 : La sociabilité

Ce premier chapitre a pour objectif de situer brièvement et succinctement le concept de sociabilité. Celui-ci sera d'abord abordé sous l'angle de la sociabilité en face à face avec une co-présence physique et ensuite sous l'angle de la sociabilité médiatisée par les nouvelles technologies, à distance physique et géographique.

1. Définition de la sociabilité

La sociabilité, dans son sens général, est définie dans le dictionnaire de l'Académie française dès 1798 comme « *l'aptitude de l'espèce humaine à vivre en société* »¹. La notion est introduite en sociologie, au début du XX^{ème} siècle, par Simmel dans l'ouvrage « *the sociology of the sociability* ». Aujourd'hui, en sociologie, la sociabilité décrit « *l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations* »².

2. La sociabilité en face à face

Selon Beaudouin (2009), la sociabilité présente deux dimensions : d'une part, un réseau abstrait de relations et d'autre part, des contacts effectifs. Les réseaux relationnels sont des entités abstraites dont la représentation est assez complexe, alors que les contacts sont des entités concrètes que l'on peut facilement mesurer et quantifier. La sociologie a longtemps nourri l'idée que l'étude de la sociabilité pouvait être explorée dans son entièreté à travers les contacts quantifiables, laissant de côté les réseaux relationnels abstraits. Cependant, cette approche occulte quelque peu les nuances qui peuvent être apportées par une approche plus qualitative basée sur l'étude des réseaux relationnels constitués de liens dont la nature et l'intensité varient fortement. En effet, il peut y avoir un contraste entre la fréquence de la rencontre et la valeur accordée au lien (Beaudouin, 2009). Autrement dit, ce n'est pas parce qu'un individu voit régulièrement une personne que la valeur qu'il accorde à cette relation est importante et vice versa.

En France, l'une des premières grandes enquêtes sur la sociabilité a été faite dans les années 80 par François Héran. L'objectif de l'étude était de vérifier si le capital social pouvait être considéré comme une dimension spécifique de l'organisation sociale, tout comme le capital culturel et économique. Bourdieu s'était déjà interrogé sur ce concept de capital social. L'enquête d'Héran a mesuré la sociabilité via le nombre, la fréquence et la structure des contacts

¹ Rivière, 2004, p. 207.

² Forsé, 1991, p. 247.

en face à face dans l'espace social. Les résultats montrent que le capital social fonctionne de la même manière que le capital culturel. Les personnes ayant un capital culturel élevé ont des réseaux relationnels plus amples et des contacts plus nombreux que les autres. Hérán a donc conclu qu'il n'était pas nécessaire d'inclure cette troisième dimension dans l'étude de l'organisation sociale. L'étude montrera des variations dans la sociabilité selon l'âge et le genre (voir section suivante). Mais cette enquête se limitait à l'étude des interactions en face à face, excluant ainsi les contacts à distance alors même que déjà dans les années 80, la sociabilité des contacts à distance avait une place aussi importante que la sociabilité en face à face en termes de fréquence via le téléphone (Beaudouin, 2009). Cela démontre déjà à l'époque l'existence d'une représentation dominante selon laquelle la rencontre en face à face, avec co-présence des corps, est la seule véritable rencontre authentique. Ce serait, dans cette vision, la seule façon de maintenir concrètement ces réseaux de sociabilité. L'enquête sur les contacts menée par l'INSEE en 1997 montre une chute de la fréquence des contacts en face à face et la limitation de ceux-ci au réseau relationnel familial. Tout comme l'enquête menée par Hérán plus tôt, elle n'a cherché à étudier que la sociabilité en face à face.

3. La sociabilité médiatisée par les nouvelles technologies

Parallèlement à cette baisse des contacts en face à face, on observe depuis de nombreuses années l'augmentation des contacts médiatisés. Une augmentation du nombre d'interlocuteurs dans les relations établies ou entretenues par téléphone et Internet est aussi constatée.

Le développement des smartphones et d'Internet donne aujourd'hui de nouvelles possibilités de communiquer. En 2022, 95% des individus de 12 ans et plus, résidant en France, possédaient un téléphone portable et 87% un smartphone (CREDOC, 2022). Malgré la représentation selon laquelle les contacts en face à face seraient les seules « véritables » relations, aujourd'hui, il est impensable d'étudier la sociabilité sans intégrer toutes les modalités de contact comme celles médiatisées par les nouvelles technologies. Actuellement, une grande partie de la sociabilité chez les jeunes générations passent par des communications médiatisées. Ils ont, en effet, les temps de communication à l'aide des nouvelles technologies les plus longs (Baillencourt, 2007). Ces sociabilités passent par des combinaisons de médias multiples et variées associées à une grande aisance dans la manipulation des écrans. Selon Jarrigeon et Menrath (2010), si l'utilisation des outils de nouvelle technologie comme les smartphones a l'air plus fluide chez les jeunes générations que chez les adultes, ce n'est pas dû à une expertise

ou à des compétences techniques particulières mais parce que ces derniers entretiennent « *une relation dédramatisée* » avec les objets technologiques. Ils vont avoir tendance à mettre en place des stratégies de débrouille, de bricolage, d'imitation pour mieux s'adapter à l'utilisation de ces objets.

Tout cela montre des déplacements dans les manières d'entretenir du lien social et la place prépondérante qu'occupe aujourd'hui l'entretien des contacts par les nouvelles technologies. Cependant et malgré un constat de diminution des sociabilités en face à face, selon certains auteurs comme Martin et de Singly (2000), la plupart du temps l'utilisation de ces outils de communication ne se fait pas aux dépens des rencontres en face à face. Ils apparaissent alors plus comme des moyens supplémentaires d'organiser sa sociabilité (Beaudouin, 2012). Actuellement, il existe un choix très important de médias qui permettent des modalités de communications très variées et différentes. Par ailleurs, le choix de ces médias donne des indications sur la relation. Pour McLuhan (1993), « *le médium est le message* ». Ce choix n'est pas neutre dans la relation et donne des informations sur celle-ci. Beaudouin (2012) montre le lien entre la proximité d'une relation et le nombre d'outils utilisés pour entretenir celle-ci. Plus une relation est intime plus le nombre de moyens de communication pour entretenir celle-ci est important. Beaudouin (2012) montre également que plus un individu accorde de temps à la communication, plus il a un réseau de contacts large, plus il utilise une diversité d'outils et de moyens de communication pour entretenir ceux-ci. Cette chercheuse en sciences sociales décrit alors un « modèle étagé » dans lequel les nouvelles modalités de contact s'ajoutent à celles existantes sans les faire disparaître pour autant.

3.1. Une société hyperconnectée

Actuellement, la présence constante des nouvelles technologies auprès des individus a créé un phénomène d'hyperconnectivité. Avec la diffusion massive du smartphone, la connexion est devenue quasi permanente. Il est très difficile aujourd'hui d'échapper à cette connectivité constante et aux diverses demandes qui en découlent. Le smartphone « *dans la poche signifie à coup sûr d'avoir le monde en main, mais automatiquement aussi, être aux mains du monde : à chaque instant pourra arriver une requête et à chaque instant nous en serons responsables* »³.

³ Ferraris, 2016, p.17

Selon Nova (2020), cette hyperconnectivité est généralement traitée par la littérature sous deux angles : celui de l'addiction et celui de la crise de l'attention.

Sous le premier angle, l'hyperconnectivité est souvent qualifiée de cyberdépendance. Elle sous-tend l'idée que les usagers ne contrôlent plus l'utilisation de leurs objets numériques et deviennent en quelque sorte des victimes de ceux-ci. Cependant, il semblerait, comme l'a montré le sociologue Lachance (2016), qu'il y ait une confusion entre les comportements d'addiction et ceux de compulsion. Allard (2016), quant à elle, met en avant une sur-pathologisation par la discipline psychologique des pratiques numériques. En réalité, il semblerait que dans le cas du smartphone et de l'hyperconnectivité, nous ayons plus affaire à un phénomène de compulsion qu'à une réelle addiction. Phénomène dans lequel les usagers consultent régulièrement leur smartphone car ils ont ce que Jauréguiberry et Lachance (2016) nomment un « *désir d'advenance* », attendant que quelque chose se produise. De plus, ils craignent de rater des informations, de passer à côté d'événements importants de la vie sociale et de se sentir exclus. Cela fait référence à l'expression américaine « FoMo » (Fear of Missing Out). Cette réalité est d'autant plus importante chez les jeunes adolescents pour qui les interactions sociales représentent un grand besoin (Nova, 2020). Comme le précise Boyd (2014), les adolescents ne sont pas accros aux réseaux sociaux mais plutôt les uns aux autres.

Sous le deuxième angle, cette hyperconnectivité est abordée par la question de la crise de l'attention (Citton, 2014). Elle suscite une dispersion et une perte d'attention chez les personnes qui sont sans cesse sollicitées par les applications et fonctions de leurs smartphones. Les ignorer est très difficile. L'attention est accaparée en permanence, fragmentée et dispersée (Grazzaley et Rosen, 2016).

Les individus dans les sociétés occidentales évoluent dans des environnements hyperconnectés dans lesquels le fait d'être joignables pour tout, partout et par tous, quasiment en permanence, est devenu la règle.

4. Les facteurs influençant la sociabilité

4.1. Effet d'âge

Avec l'âge, le nombre de discussions et d'interlocuteurs diminue, sauf dans la sphère familiale. La sociabilité a donc tendance à décliner avec l'âge, alors qu'elle est à son apogée chez les jeunes (Héran, 1988 ; enquête de l'INSEE 1997). L'étude menée par Héran (1980)

montre également qu'il y a trois âges distincts en matière de sociabilité. Premièrement, l'âge de la jeunesse pour lequel la part d'amis est la plus élevée. Deuxièmement, l'âge de l'activité où ce sont les contacts avec les collègues qui sont très importants. Et enfin troisièmement, l'âge de la vieillesse où les relations familiales représentent la part de sociabilité la plus importante.

4.2. Effet générationnel

La baisse de sociabilité avec l'âge peut aussi occulter un phénomène générationnel. Il faut distinguer ce qui relève de l'effet d'âge de ce qui relève de l'effet générationnel (Donnat et Levy, 2007). On peut alors se demander si les habitudes actuelles des jeunes en matière de sociabilité médiatisée via les nouvelles technologies pourront être conservées au-delà de la jeunesse pour contrer le déclin implacable de la sociabilité avec l'âge.

4.3. Effet du capital culturel

Comme expliqué précédemment, l'étude de Hérin (1980) montre que le capital social est fortement corrélé au capital culturel. Plus le capital culturel est élevé, plus le capital social l'est aussi avec des réseaux relationnels importants et un grand nombre de contacts. Il existe donc un lien très fort entre le niveau de diplôme et l'intensité de la sociabilité. L'enquête de Curien et Périn (1983), étudiant les communications en face à face et à distance, montre les mêmes résultats pour les relations médiatisées que l'enquête d'Hérin sur les relations en face à face : le nombre de contacts augmente avec le niveau social de l'individu. Plus le niveau social de la personne est élevé, plus son réseau relationnel est grand et plus ses échanges médiatisés sont importants.

4.4. Effet du genre

La sociabilité n'est pas tout à fait la même selon que l'on est un homme ou une femme. Les femmes ont plus tendance à sociabiliser au sein de la famille et du voisinage alors que les hommes ont plus de relations liées au travail et plus électives. Chez les femmes, la diminution de la sociabilité est plus précoce que chez les hommes. L'étude de Hérin (1980) montre que dès 20 ans les contacts des femmes ont tendance à diminuer alors que pour les hommes cette diminution s'observe plus autour de 40 ans.

5. La sociabilité chez les adolescents

L'adolescence est souvent définie comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Durant cette période, les adolescents doivent se distinguer de ces deux groupes. Ils prennent une « autonomie relationnelle » (Martin et de Singly, 2000) face à leurs parents et se tournent vers une nouvelle source de reconnaissance sociale : les pairs. Chez les adolescents, la sociabilité entre pairs est très importante. Les pairs deviennent alors l'entité qui va légitimer le soi, l'identité personnelle. Ils peuvent valider ou invalider cette identité. Les jeunes sont à la recherche du prestige social entre pairs (Juhem, 1995 ; Galland, 2001 ; Clair, 2008). Ces enjeux ne sont pas neufs et restent d'actualité avec les usages du numérique. Selon Boyd (2008, 2010 et 2016), le fait de trainer ensemble entre adolescents est un acte fondateur pour la construction de la sociabilité. Ce qui les motive à se retrouver et à passer du temps ensemble dans des lieux actuels ou virtuels, c'est l'intention relationnelle (Boyd, 2016). Aujourd'hui, ce qui a changé dans la sociabilité des adolescents, c'est l'omniprésence du smartphone dont l'utilisation principale vise des fins de sociabilité telles qu'envoyer des messages ou communiquer avec ses pairs via les différentes applications en ligne.

Les différentes ethnographies réalisées par Boyd aux USA montrent que les adolescents rencontrent de plus en plus de difficultés à se voir dans des lieux synchrones. Ils ont de moins en moins l'occasion de trainer entre eux en dehors des temps scolaires, conséquence du contrôle excessif des adultes à leur égard. Or, ces temps informels sont essentiels pour les adolescents dans leur construction identitaire entre pairs. Boyd (2016) explique que la plasticité des technologies connectées permet à ces derniers de se réapproprier une manière d'être entre pairs et de sociabiliser malgré les restrictions imposées par des parents qui sous-estiment l'importance de ces moments informels pour les adolescents. Les adultes peuvent percevoir ces moments où les jeunes trainent ensemble comme du gaspillage. Pourtant, selon Boyd (2016) ces moments sont essentiels pour leur permettre de se construire et de façonner leur sociabilité. Elle souligne alors le caractère créatif de ces derniers qui, empêchés de trainer ensemble dans des lieux publics, créent, grâce aux réseaux sociaux en ligne, des espaces de liberté, des temps informels qu'ils peuvent consacrer à la flânerie entre pairs.

III. Chapitre 2 : Le Smartphone, un objet omniprésent dans nos vies

Ce chapitre a pour objectif de passer en revue les différentes caractéristiques et fonctions du smartphone afin de comprendre un peu mieux son caractère inédit. Mais aussi de s'interroger sur les pratiques et usages qu'il suscite de manière générale dans la société et plus spécifiquement chez les jeunes.

1. L'humain et les outils

L'humain a sans cesse eu recours à des objets. On pourrait dire qu'il s'agit même d'une caractéristique typique du genre humain depuis au moins 3,5 millions d'années (Balzeau, 2012). Le recours à l'outil a permis à l'Homme de lutter efficacement contre les mécanismes de la sélection naturelle, mais aussi contre une série de contraintes imposées par l'environnement. Les outils lui permettent de s'adapter et le rendent polyvalent. Néanmoins, l'activité technique que sa production suppose est souvent ambivalente, apportant des solutions tout en créant des problèmes. Nous pouvons voir aujourd'hui comment les activités techniques d'homo sapiens, bien qu'améliorant son quotidien, occasionnent des destructions importantes d'écosystèmes entiers dont il est directement dépendant. En bref, les humains ont toujours eu une forme de dépendance vis-à-vis d'objets matériels qui leur ont permis de s'extraire de leur condition.

Les outils informatisés pénétrant actuellement nos sociétés présentent un aspect tout à fait inédit et spécifique. En effet, ils combinent une fonction de calcul importante et un fonctionnement autonome. « *Ce sont des automates dotés de fonction logico-mathématiques* »⁴. Ils ont donc une relative indépendance dans leur action ou mouvement (Nascimento, 2009), une sorte de vie propre qui leur est conférée par la capacité d'invention technique humaine.

Au regard de l'ensemble de l'histoire humaine, les automates sont des outils très récents et les outils informatisés encore plus car ils ne datent que du siècle dernier. Et le déferlement d'objets électroniques automatisés facilement transportables ne remonte qu'à quelques décennies. Par ailleurs, le code informatique sur lequel fonctionne notamment le smartphone est une écriture performative car il agit sur le réel. Le programme est un code textuel qui s'autoexécute (Beaune, 2001). Cette relative indépendance d'action de textes sur un support inerte constitue une spécificité sans précédent dans l'histoire de l'humanité (Derian, 2013). L'outil que constitue l'appareil informatisé est donc très particulier. Au début, ces outils automates informatisés pesaient quelques tonnes, pour ne plus faire aujourd'hui que quelques

⁴ Derian, 2013, p. 10

grammes et pouvoir se glisser facilement dans une poche au plus près de nos corps. Ils nous accompagnent aujourd'hui partout dans notre quotidien. C'est en cela qu'ils constituent pour Derian (2013) une véritable « *prothèse informatisée* ».

Il semble incroyable de penser que le smartphone date de moins de deux décennies, lorsqu'on voit avec quelle facilité et rapidité il s'est répandu au sein des sociétés humaines. Les utilisateurs aujourd'hui semblent prendre pour un acquis définitif les outils informatisés. Vivre sans ceux-ci devient pour les usagers de plus en plus difficilement concevable, nous faisant oublier le fait que notre espèce a vécu pendant des millénaires sans eux et que l'énergie qu'ils nécessitent pour leur fonctionnement les rendent incertains et précaires pour l'avenir (Dubey et Gras, 2021).

2. Historique du Smartphone

L'origine du smartphone n'est pas si évidente à établir, contrairement au téléphone portable dont la conception est attribuée en grande partie à l'ingénieur anglais Martin Cooper pour la société Motorola en 1973. La situation du smartphone est plus complexe. Steve Jobs est souvent cité comme référence dans l'apparition du smartphone avec la création du premier *iPhone* en 2007. Cependant, plusieurs appareils antérieurs à l'*iPhone* peuvent être considérés comme les ancêtres du smartphone (Woyke, 2014). Celui-ci serait alors un nouvel objet combinant différents types de produits numériques et pas simplement une évolution du téléphone portable.

L'aire du smartphone démarre en 1993 avec la création du *Simon* par la société IBM (Sarwar et Soomro, 2013). Il s'agit du premier téléphone mobile muni d'un écran tactile, permettant le traitement de texte ainsi que l'envoi et la réception d'e-mails. On peut également noter dans les précurseurs du smartphone les divers appareils d'agendas électroniques "*Personal Digital Assistant*" (PDA) conçus sur le modèle des calculatrices avec un écran tactile servant d'agenda, de bloc-notes et de carnet d'adresses dans les années 90 (Nova, 2020). Les industries telles que Nokia et Ericsson cherchent par la suite à créer un assemblage entre les PDA et les téléphones portables. La révolution du smartphone émerge avec l'introduction sur le marché des pagers (*Blackberry*) équipés de nombreuses fonctionnalités comme la navigation Internet, un appareil photo, l'accès aux courriels électroniques en plus de la téléphonie, tout en étant munis d'un clavier. À ces précurseurs pourraient également être ajoutés les baladeurs audio MP3 et les consoles de jeux portables qui n'étaient pas uniquement limitées à l'activité ludique (Nova, 2020).

En 2007, *Apple* réalise une percée majeure sur le marché en introduisant son premier *iPhone*. À la fin de la même année, le système d'exploitation *Android* de *Google* lance son premier smartphone avec des technologies avancées. Finalement, cet appareil numérique apparaît plus comme un croisement entre plusieurs autres appareils techniques que réellement comme une sorte de téléphone mobile avec plus de fonctionnalités (Nova, 2020). Au-delà de sa fonction communicationnelle, il est aussi un outil cognitif et une interface avec le monde. Le smartphone est plus “*un dispositif proposant une synthèse des technologies dites numériques*”⁵.

A l'origine, les appareils comportant ces technologies avancées ont été créés plutôt pour le monde du travail et de l'entreprise. L'usage de ceux-ci était destiné aux travailleurs de grandes entreprises afin de simplifier leur travail. Ils étaient donc trop coûteux pour être largement diffusés et utilisés par le grand public. Leur prix se démocratisant, ils se sont peu à peu répandus sur le marché. Ce dernier apparaît aujourd'hui comme l'une des technologies qui s'est répandue le plus rapidement et qui a été le plus largement adoptée dans le monde entier (DeGusta, 2012). L'agence onusienne en charge des télécommunications (ITU) estimait en 2019 le nombre total d'utilisateurs de smartphones à travers le monde à environ 5,28 milliards⁶. Il s'agit d'un bien de consommation détenu par 68% des adultes provenant des économies avancées en 2016 (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest, Israël, Australie, Japon et Corée du Sud)⁷. Toutes les sources chiffrées montrent une diffusion rapide et sans précédent du smartphone dans la population mondiale, comparée aux autres outils numériques antérieurs comme les ordinateurs ou les téléphones portables “non intelligents”. En 2010, 17% des individus résidents en France de 12 ans et plus déclaraient posséder un smartphone. En 2015, le chiffre est passé à 58% (CREDOC/Croutte, 2016), et en 2022, à 87% (CREDOC/Berhuet, 2022). On constate les mêmes évolutions dans d'autres pays comme la Suisse (Comparis/Glauss, 2016) ou encore les Etats-Unis (Statista, 2016).

3. Définition du Smartphone

3.1. Successeur du téléphone portable ou objet composite ?

⁵ Nova, 2020, p.23

⁶ Ibid, p.13

⁷ Poushter, 2016

Le dictionnaire Robert définit le smartphone comme un “*téléphone mobile possédant des fonctions d'assistant personnel, conçu pour avoir des utilisations variées (Internet, jeux...)*”⁸.

Le smartphone est souvent présenté comme l'évolution du téléphone portable. Au téléphone mobile se sont ajoutées de nouvelles caractéristiques provenant des technologies de l'information et de la communication (appareil photo, écran tactile, accès aux e-mails, etc.). A cela se joignent de multiples fonctionnalités possibles grâce aux “applications” ou “apps”, programmes téléchargeables gratuitement ou nécessitant un paiement, qui peuvent être installés sur l'appareil. Il existe actuellement des millions d'apps différentes qui permettent diverses fonctionnalités. Certaines permettent le partage de vidéos et de photos comme Instagram ou TikTok, d'autres permettent de surfer sur les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. D'autres encore permettent la prise de notes, la navigation géographique ou des réservations en ligne, etc.

Pourtant, comme nous l'avons déjà évoqué, certains auteurs comme Nova (2020) pensent que l'origine du smartphone est bien plus complexe que cela. En effet, le téléphone portable ne présentait pas une si grande polyvalence et se cantonnait bien souvent aux fonctions d'appels téléphoniques et d'envois de messages. Or, on remarque dans les usages actuels du smartphone que ces fonctions autrefois assurées par le téléphone portable ne sont pas les plus fréquemment utilisées (Nova, 2020). Le smartphone est un outil qui reprend l'assemblage de multiples fonctionnalités autrefois contenues dans divers biens de consommation : montre, réveille-matin, appareil photographique, calculatrice, baladeur audio, téléviseur, porte-monnaie, lampe de poche, etc. Pour Nova (2020), cela révèle le caractère composite du smartphone. Il est un objet de convergence d'une multitude d'objets distincts.

3.2. Objet omniprésent

Actuellement, le smartphone est partout dans le quotidien de la population occidentale. Il suffit de lever les yeux pour remarquer qu'en tous lieux et en toutes situations, il est dans les mains de son utilisateur. Dans son ethnographie sur le smartphone, Nova (2020) rapporte que celui-ci est parfois perçu par les usagers comme une sorte de laisse car il s'agit d'un objet auquel ils sont sans cesse attachés. Au point que celui-ci est même utilisé dans des contextes a priori peu favorables comme dans son bain, à vélo ou au yoga (Nova, 2020). Il est l'une des premières choses que les gens regardent le matin et la dernière avant de dormir (Lee et al., 2014). L'objet

⁸ Dictionnaire Robert en ligne, 2023

est continuellement à portée de main ou même de voix avec des fonctionnalités orales de plus en plus utilisées (Santoloria, 2016). Son ubiquité s'explique aussi, en partie, par les multiples quantités de fonctionnalités que l'appareil assure (Nova, 2020).

3.3. Objet polyvalent et multifonctionnel

Le smartphone est un objet éminemment multifonctionnel et polyvalent (Nova, 2020), il peut remplacer de nombreux autres appareils (Miller, 2012 ; Nova, 2020). En moins de deux décennies, il s'est imposé comme essentiel et remplissant une multitude de fonctions en passant par le loisir, la recherche d'informations, l'usage de réseaux sociaux, l'entretien de relations formelles de travail ou de scolarité via des échanges d'emails, des appels, des messages et l'utilisation d'applications diverses. Il peut être utilisé comme un moyen d'écouter de la musique, il permet d'acheter en ligne, d'utiliser des applications bancaires, de regarder des films ou encore d'envoyer des images (Anderson, 2016). Les usagers l'utilisent pour accomplir différentes tâches quotidiennes. Cet objet présente donc une grande variabilité dans son utilisation. Plusieurs études ont montré qu'il est exploité à des fins différentes et très variées (Nova, 2020). Il peut tantôt être utilisé à des fins récréatives, tantôt à des fins sociales ou bien encore éducatives (Singh et Samah, 2018). Lorsqu'on regarde son évolution, on constate que toutes sortes de fonctions ont été ajoutées au fil du temps (Nova, 2020). En 2014, une étude du Pew Research Center (Smith, 2015) a montré que les fonctions les plus fréquemment utilisées se présentent selon cet ordre croissant : l'échange de messages, l'accès à Internet, les communications audio et audio-visuelles, l'échange d'emails, la participation et la consultation des réseaux sociaux, l'accès à des contenus vidéo et musicaux, la consultation des informations, l'utilisation de jeux vidéo et enfin l'utilisation des fonctions de géolocalisation.

3.4. Objet puissant tout en étant compact et maniable

Pour Singh et Samah (2018), le smartphone peut être défini comme un téléphone mobile ayant des capacités semblables à un ordinateur. Grâce au développement rapide des nouvelles technologies, les smartphones présentent des caractéristiques proches d'un mini-ordinateur tout en étant très compacts et maniables (Rambitan, 2015).

3.5. Objet personnalisé

Malgré son homogénéité de façade, par les combinaisons multiples d'applications, de contenus et d'usage possibles, il est un objet personnalisé. Chaque smartphone est différent par son contenu en fonction de son utilisateur et des choix qu'il opère par rapport à ses intérêts (Nova, 2020).

3.6. Objet instable, sans cesse changeant

L'objet est également sans cesse en évolution. Des changements lui sont continuellement apportés par ses concepteurs qui lui ajoutent des possibilités techniques nouvelles (Nova, 2020). Il en ressort que le smartphone n'est jamais stabilisé car il est sans cesse modifié et assujéti à un "*régime d'innovation permanente*" (Neff et Stark, 2004). Ces changements permanents sont reliés au fait qu'il s'agit d'un produit de consommation dont les entreprises qui le conçoivent cherchent à conquérir toujours plus de nouveaux consommateurs ainsi qu'à maintenir et renouveler la consommation de ces « anciens » utilisateurs. Il y a donc une logique de concurrence et de séduction derrière l'innovation constante de cet objet. Le smartphone est alors "perpétuellement renouvelé", le produit n'atteignant jamais le statut "d'entité finie" avec une certaine instabilité (Neff et Stark, 2004). Cette inconstance étant notamment à l'origine de lourdes conséquences écologiques et humaines.

4. Usages et pratiques autour du Smartphone

4.1. Quelques chiffres

Le dernier rapport du CREDOC (2022) pointe le fait que le smartphone continue sa progression dans la population et tend toujours plus à s'imposer comme la norme. Il rapporte que 87% des Français de 12 ans et plus possèdent et utilisent un smartphone. Il montre que l'âge est un facteur déterminant dans son usage. En effet, chez les 70 ans et plus, seuls 56% en possèdent un. Ces chiffres sont un peu en baisse face à la croissance importante d'équipements dans cette tranche d'âge, observée durant la crise sanitaire du Covid-19. Il précise que ces générations entrées tardivement dans l'univers numérique restent relativement en marge face à l'utilisation du smartphone, quand les générations plus jeunes sont maintenant conquises dès leur plus jeune âge. Le niveau de diplôme est également un facteur déterminant dans la possession d'un smartphone. Les individus avec des diplômes du supérieur sont plus nombreux à posséder des smartphones que ceux non diplômés.

4.2. Pluralité des usages et pratiques

Les usages et pratiques autour du smartphone sont multiples car, comme nous l'avons vu précédemment, cet outil combine un ensemble de fonctions (sociales, logistiques, organisationnelles, financières, etc.) bien différentes sur un seul et unique terminal. Dans son enquête, Nova (2020) identifie trois types de profils chez les utilisateurs de smartphones. Les premiers, minoritaires, sont ceux qu'il nomme « *les indifférents* », ils restent relativement hermétiques aux sollicitations de l'appareil et ne l'utilisent que lorsqu'ils en ont un besoin clair. La problématique de la compulsion vis-à-vis du smartphone leur demeure relativement étrangère. Les seconds sont ceux qu'il nomme « *les esclaves* », ces derniers ont toujours l'objet à portée de main et présentent un usage compulsif à l'égard de celui-ci. Enfin, les derniers qu'il nomme « *les disciplinés* » sont ceux qui ont pris conscience de la place excessive de l'outil dans leur vie et qui mettent en place diverses stratégies pour contrôler son usage et le mettre à distance.

Mais pour quelles raisons les usagers du smartphone le consultent-ils continuellement ? A travers son enquête, Nova (2020) montre que les usagers identifient une multitude de raisons : assouvir la curiosité, faire face à l'ennui, se divertir, avoir accès et pouvoir consulter un vaste contenu d'informations diverses tant par la forme (textes, vidéos, audio, etc.) que par le contenu, ou encore entretenir ses réseaux sociaux. Tous ces éléments montrent la pluralité autour de son usage et des pratiques qui l'entourent.

4.3. Le smartphone comme prothèse informatisée cognitive détachable

Derian (2013), dans sa thèse « *Le métal et la chair* », postule que le smartphone tend à devenir une des principales prothèses informatisées cognitives détachables massivement diffusées actuellement à travers le monde dans les sociétés humaines. Il n'utilise pas le terme prothèse au sens métaphorique mais plutôt littéral ; il considère le smartphone comme une prothèse réelle par le fait que sa présence est constante et continue. La prothèse informatisée cognitive détachable est définie par ce dernier comme « *un outil informatisé en contact avec le corps humain capable d'interagir avec son environnement (génération de mouvements, d'impulsions électriques, production d'images et de sons) et dont l'interface de commande et d'utilisation est accessible à l'utilisateur* »⁹. Pour ce dernier, ces outils largement répandus sont présentés comme inoffensifs par le marketing, alors même que leur usage fréquent peut exercer

⁹ Derian, 2013, p.199

« une forme de modification subtile de l'activité cognitive et peut transformer significativement les rapports sociaux ainsi que certains processus pédagogiques essentiels »¹⁰.

Le smartphone est actuellement un objet automate informatisé qui se trouve au plus près de nos corps. Dès sa diffusion, en 2007, l'*iPhone* est annoncé par Steve Jobs comme un objet permettant d'avoir « *sa vie dans sa poche* ». Il se présente comme une prothèse détachable et pourtant omniprésente autour de nous. Sorte d'organe informatisé amovible, sa présence quasiment permanente peut créer une inclusion de ce dernier dans le schéma corporel de son utilisateur, à l'instar des lunettes de correction. Dans sa thèse, Derian défend l'idée selon laquelle l'hybridation entre du vivant et du non-vivant ne doit pas nécessairement se faire par une intrusion directe dans le corps humain, le simple contact tactile, sonore ou visuel suffit. Pour ce dernier, si nous tenons compte des prothèses détachables, il est probable que l'hybridation entre le métal et la chair soit beaucoup plus avancée que ce que nous pensons. Le smartphone se présente comme un outil numérique qui accompagne, complète, prolonge ou s'intègre au corps humain. À partir du moment où l'outil commence à être perçu comme indispensable par son porteur au quotidien et toujours à portée de main, selon Derian, on peut commencer à le considérer comme une prothèse ou même comme un organe. Celle-ci est cognitive car elle permet une extension de certaines capacités mentales de connaissances et de mémorisation, ce que Clark (1998) nomme "*l'extended mind*". Nova (2020) ajoute à la prothèse cognitive, la prothèse perceptive. Le smartphone pouvant être utilisé pour augmenter les perceptions du corps (par exemple, voir quelque chose au-dessus de soi auquel nos yeux n'ont pas accès), devenant alors un prolongement de celui-ci.

Dès 1964, Leroi-Gourhan décrit ce besoin d'extériorisation de l'homme qui le pousse à produire des outils cognitifs, notamment le langage et l'écriture, afin d'augmenter sa mémoire ou de l'aider à la manipulation de concepts. Pour ce dernier, il s'agit d'un processus d'hominisation par lequel l'homme se distingue des autres primates. Le smartphone vient s'ajouter à ces séries d'outils cognitifs couramment utilisés par l'humain. Les conséquences de cette extériorisation sont discutables. Certains auteurs plaident pour une mise en garde face au smartphone : Carr (2010) et Santoloria (2016) craignent que son utilisation régulière ne provoque une atrophie cérébrale. Clark (2003) redoute que la méconnaissance de son fonctionnement par les usagers (fonctionnement des programmes) ne les rende à la merci des

¹⁰ Ibid, p.2

grosses entreprises conceptrices, poursuivant des objectifs propres d'enrichissement sans égard pour le bien collectif de l'espèce humaine. Leroi-Gourhan (1964) exposait également des craintes face à l'excès d'extériorisation vers des objets techniques qui risque de mener à « *ne rien savoir faire de ses dix doigts* »¹¹. D'autres auteurs comme Rabardel (1995) pensent que l'extériorisation des outils cognitifs ne doit pas être évaluée de manière pessimiste. Pour ce dernier, l'activité cognitive ne cesse pas ou n'est pas substituée par un outil qui permet son externalité, elle se transforme. Comme le fait remarquer Nova (2020), l'extériorisation des fonctions cognitives vers certains outils numériques comme le smartphone met en avant le fait qu'une certaine aptitude à comprendre et à utiliser ces outils est nécessaire afin de pouvoir les employer, ce que l'OCDE (2000) désigne comme une « littératie numérique ».

4.4. Le smartphone comme objet fétiche

Benasayag et Del Rey (2006), dans leur ouvrage *“Plus jamais seul”* parlent déjà du téléphone portable comme d'un *“fétiche tout-puissant”* capable de nous faire croire que nous pouvons être dans plusieurs endroits en même temps, que nous pouvons maximiser notre temps en l'accumulant et en ne ratant jamais le moment qui nous intéresse. Le smartphone peut prendre parfois le statut d'objet fétiche étant perçu par une large frange de la population comme un objet “magique” (Derian, 2013). En effet, la majorité de la population, pourtant utilisatrice quotidienne d'objets numériques, n'est pas familière avec la science informatique et ne comprend pas le fonctionnement des programmes qui les alimentent. Bien souvent, les utilisateurs adoptent donc un rôle de consommateurs passifs face à leur gadget numérique car ils ne sont pas codeurs et ne connaissent pas les logiques qui se cachent derrière ceux-ci. Les outils informatiques peuvent même aujourd'hui faire *“figures d'oracles”* (Derian, 2013) avec leurs prévisions consultables à souhait. Ils jouissent d'une certaine forme de fascination de la part de leur utilisateur. « *Anthropologiquement il n'est pas si déplacé de considérer que l'on assiste à une recrudescence d'une forme « modernisée » d'animisme dont les outils numériques seraient les techno-fetiches* »¹². Les utilisateurs peuvent même développer une certaine affectivité vis-à-vis de leur smartphone et se sentir rassurés par sa proximité physique (Derian, 2013).

5. Le Smartphone chez les adolescents

¹¹ Leroi-Gourhan, 1964, p.75

¹² Derian, 2013, p. 204

5.1. Les « digital natives » ou « cyborg children »

Aujourd'hui, nous sommes en présence des premières générations qui n'ont jamais connu un monde sans outils numériques autour d'eux. Les adultes actuels baignent également dans un environnement foisonnant d'outils numériques. Cependant, ces derniers ont connu un monde "avant le smartphone". Ce qui n'est pas le cas des enfants et des adolescents d'aujourd'hui. Cette réalité a des impacts importants sur la perception que les individus peuvent avoir de ces outils en fonction de leur âge. Chez les jeunes, ces outils sont perçus comme indispensables, voire vitaux au quotidien (Derian, 2013).

La notion de "*digital native*" a été énoncée par Marc Prensky (2001) pour nommer la génération qui a toujours connu ou presque les outils informatiques. C'est-à-dire les individus entre 0 et 35 ans plus ou moins. Mais ce groupe est très hétérogène car il existe des différences dans les rapports à ces outils numériques entre ceux qui ont connu les débuts de l'ordinateur et ceux qui ont toujours eu des interactions avec des tablettes ou des smartphones dans leur environnement. En effet, les premiers ont plus conscience des codages et du fonctionnement des outils numériques quand les seconds sont plus une génération de consommateurs des outils numériques (Rushkoff, 2010).

Le terme « *cyborg child* » est utilisé en sociologie et en anthropologie pour nommer l'apparition d'une génération d'enfants et d'adolescents utilisant des outils des nouvelles technologies numériques au quotidien (Lammel, 2001). Ces derniers grandissent, évoluent, se sociabilisent et s'éduquent avec ces nouvelles technologies. Pour Lammel (2001), il n'est plus question de discuter « *pour savoir si ce développement est bon ou mauvais ; c'est un fait de société et il transforme les nouvelles générations* »¹³.

5.2. Perception de l'objet, signification

Selon Skierkowski et Wood (2012), le Smartphone est un outil qui a rendu la jeune génération tellement occupée par sa technologie qu'il est devenu une marque de fabrique de celle-ci. En un clic, Internet est quasiment devenu accessible partout et tout le temps pour tous.

Chez les adolescents, selon Jarrigeon et Menrath (2010), le smartphone est perçu comme « *un objet précaire voué à circuler* »¹⁴. Ce dernier est destiné à passer de main en main. Les

¹³ Lammel, 2001, p.51

¹⁴ Jarrigeon et Menrath, 2010, p.110

adolescents voient celui-ci comme « *un véritable espace de mise en scène identitaire et d'exposition de soi* »¹⁵. Pour ces auteurs, la logique observée chez les adolescents est différente de celle des adultes qui perçoivent leur smartphone comme un objet intime contenant certaines informations confidentielles ou secrètes. Ceux-ci sont, en effet, beaucoup plus attentifs à protéger leurs informations des regards extérieurs. Au contraire, chez les adolescents, le smartphone est vu comme l'outil privilégié pour fabriquer des contenus multimédias à leur image. « *Les adolescents constituent pour les autres de véritables petits musées destinés à être visités* »¹⁶. L'enquête de Jarrigeon et Menrath (2010) sur l'usage du smartphone chez les adolescents a montré que même si l'objet est perçu comme ayant une grande importance dans leur univers, il n'est pas vu comme un objet intime et ne fait pas l'objet d'un investissement trop personnel car rien de véritablement confidentiel ne s'y trouve. Il s'agit d'un objet interchangeable et échangeable. Pour les adolescents, le smartphone est un outil avant tout relationnel que ces derniers peuvent utiliser régulièrement (Boyd, 2016).

6. L'usage du Smartphone chez les adolescents

L'usage du smartphone par les adolescents intègre une multitude complexe de dispositifs de communication qui permettent l'organisation de leur sociabilité. Ces communications passent aussi bien par l'écrit que par l'image et le son. Selon Jarrigeon et Menrath (2010), ces moyens ne se substituent pas à la co-présence, ils restent des outils qui permettent de l'organiser. Les jeunes adolescents mobilisent alors une série de médias dans le but de « *se retrouver en vrai* ». En revanche, l'enquête de Boyd (2016) a mis en évidence le fait que les smartphones permettent aux jeunes de réorganiser une manière de sociabiliser et de « *trainer ensemble* » en dehors des moments formels, que ce soit dans le monde actuel ou dans les mondes virtuels. L'usage régulier du smartphone leur permet alors de rester connectés quasiment en tout temps et en toutes situations. Aujourd'hui, ce sont les technologies de communication accessibles qui permettent aux jeunes de rester connectés peu importe la distance qui les sépare (Turkle, 2015). Ces derniers font bien la distinction entre les lieux physiques et virtuels car pour eux la proximité avec un pair est a-géographique. Peu importe la distance, ils peuvent être proches grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. L'émergence de ces pratiques relationnelles développées dans des espaces virtuels inquiète les adultes dont

¹⁵ Ibid, p.111

¹⁶ Ibid

la perception est différente de celle des adolescents. Ils perçoivent ces pratiques relationnelles comme potentiellement dangereuses.

Chez les adolescents, leur smartphone est avant tout un moyen d'accès à des expériences sociales (Boyd, 2016). Avec la généralisation des smartphones dans la société, la frontière entre les espaces publics et privés s'est brouillée, particulièrement chez les jeunes. Les espaces publics tels que les gares, les cafés ou les parcs, ne sont pas vus comme des espaces communs mais comme des endroits où les gens sont réunis mais s'ignorent, chacun étant connecté avec son smartphone aux contacts et aux lieux auxquels il donne accès (Turkle, 2015). Cet aspect a amené Boyd (2016) à élaborer une nouvelle conception de la notion de public en parlant plutôt de « *public connecté* » face aux développements du numérique. Elle définit cette notion comme un espace dans lequel les individus peuvent se réunir, interagir et être vus, mais aussi où les communautés imaginées d'individus peuvent partager des usages, des identités et des pratiques culturelles. Cette notion de public a été transformée en profondeur par les propriétés des nouvelles technologies numériques relationnelles et informationnelles.

Avec l'usage régulier du smartphone dans l'établissement et l'entretien des relations sociales, les adolescents sont parfois confrontés à ce que Boyd (2016) désigne comme l'effondrement du contexte. En effet, ils sont non seulement face à un public invisible mais aussi face à une dissolution des indicateurs concernant les attentes et les motivations des interactants. Cela contribue à dégrader les frontières sociales, spatiales et temporelles. Face à cette réalité, les activités en ligne des adolescents via leur smartphone s'en ressentent et peuvent déstabiliser leurs parents. En effet, parler de soi, exposer les détails de sa vie et ses opinions en ligne, en partageant des photographies et des commentaires est perçu par les adultes comme un déballage d'informations personnelles et intimes à destination d'individus étrangers au contexte de communication. Cela étant perçu comme dangereux pour la réputation et l'intégrité. Ce ne sont pourtant pas des dangers qu'ignorent les adolescents mais cette divergence de perception témoigne d'un désaccord permanent entre ce que les adultes imaginent de ce qui se passe sur les réseaux sociaux en ligne et ce que vivent les adolescents (Richard, 2013). Finalement, le résultat de ces différentes recherches montre que la définition de la vie privée n'est pas la même chez les adultes et chez les adolescents. Pour les premiers, il est nécessaire d'établir une limite pour se protéger et écarter les regards extérieurs. Pour les seconds, la vie privée est vue comme quelque chose qui se gère par des accès contrôlables de l'information partageable.

6.1. Dans un contexte individuel : la chambre

L'enquête de Glevarec (2010) sur « *la culture de la chambre* » chez les adolescents a mis en évidence le fait que l'usage de plus en plus tôt des objets culturels et médiatiques chez les enfants a permis l'émergence d'un nouvel âge de vie qu'est la préadolescence. Il estime que ce nouvel âge est apparu dans les années 90. Il définit « *la culture de la chambre* » comme « *l'appropriation progressive d'un espace propre* »¹⁷ dans lequel l'adolescent peut exprimer son identité et à partir duquel il peut établir des relations avec les autres. L'adolescent peut alors s'autonomiser. Selon Glevarec (2010), ce processus d'autonomisation s'appuie sur l'usage précoce des nouvelles technologies et des outils médiatiques car ils permettent aux jeunes d'individualiser leurs pratiques et de créer des liens sociaux amicaux en toute autonomie. Les adolescents construisent donc leur identité autour des biens culturels et médiatiques à partir de leur chambre. L'auteur met en évidence l'importance de la culture du loisir dans la construction identitaire des adolescents et de leur sociabilité qui s'articule autour de 3 pôles : un pôle de l'héritage culturel qui les raccorde à leur famille, un pôle de la culture jeune qui leur permet de se relier à leur génération et un pôle de l'autonomie qui leur permet d'exprimer leurs particularités en tant qu'individus à part entière. Dans cette perspective, Internet et le téléphone mobile apparaissent comme des objets d'entre-deux qui permettent à la fois une autonomisation pour le jeune mais aussi comme un moyen de se relier à la culture jeune.

6.2. Dans un contexte collectif : l'école

L'enquête ethnographique menée en France par Jarrigeon et Menrath en 2010 s'est intéressée à l'utilisation des smartphones en situation scolaire. Elle a permis d'étudier l'usage du smartphone non plus dans un cadre individuel, comme c'est souvent le cas, mais dans un cadre collectif. Elle met en avant l'existence d'usages partagés du smartphone comme une des façons actuelles d'être ensemble. Les anthropologues ont pu observer, dans les cours de récréation et aux sorties des écoles, des scènes dans lesquelles les jeunes se penchent à plusieurs sur un même écran ou font circuler celui-ci de main en main, tout en discutant et en échangeant sur ce qu'ils avaient pu observer.

Dans cette enquête, l'outil numérique n'est plus perçu uniquement comme un outil individuel permettant le développement d'une certaine autonomie mais aussi comme un objet inscrit dans une pratique et une situation collective. Il existe donc une pluralité d'usages individuels mais aussi collectifs. Cet angle permet de questionner la manière dont est souvent

¹⁷ Glevrac, 2010, p.47

perçu le smartphone en tant qu'instrument ultra-individualiste menaçant les types de sociabilités contemporaines. En réalité, le smartphone peut être un « *puissant configurateur de pratiques collectives* »¹⁸. Pour comprendre les dimensions collectives du smartphone, il est nécessaire d'identifier la pluralité des usages dont il fait l'objet chez les adolescents. Ces derniers n'ont pas des pratiques technologiques homogènes dans les différents groupes auxquels ils participent. Il existe des préférences chez chacun, qui définissent l'usage qu'ils en font. Les pratiques semblent plus fluides que chez les adultes, cela étant dû à une pratique décomplexée dans laquelle la débrouille est fréquente.

Les smartphones, comme déjà précisé, sont des objets précaires et voués à circuler. Lors des entretiens menés par Jarrigeon et Menrath (2010), les chercheurs ont pu constater que les adolescents étaient peu en possession de leur propre smartphone. En réalité, ils sont souvent échangés. Les adolescents rencontrés durant cette enquête donnaient leur smartphone sans réticence ou gêne et autorisaient les chercheurs à explorer leur contenu. Les forfaits sont également partagés, et comme nous le verrons dans le prochain chapitre, définissent les sociabilités en distribuant des rôles particuliers dans le groupe.

¹⁸ Jarrigeon et Menrath, 2010, p.110

IV. Chapitre 3 : L'impact du Smartphone sur la sociabilité chez les adolescents

1. Smartphone objet d'isolement ou d'amplification sociale ?

Nova (2020) dans son enquête anthropologique sur le smartphone, se questionne par rapport à son impact sur nos sociabilités. Est-il un élément favorisant l'isolement social ou au contraire l'ouverture vers les autres ? L'auteur relève dans la littérature deux points de vue différents. D'une part, des auteurs qui mettent en garde face aux nouvelles technologies et qui dénoncent une dislocation du lien social contribuant à la construction d'une société de plus en plus individualiste. D'autre part, des auteurs qui défendent des positions plus nuancées, selon lesquelles les sociabilités en ligne et en face à face ne s'excluent pas, et qui pointent aussi le fait que nous sommes face à des transformations dans nos sociabilités.

Chez les premiers auteurs, on retrouve notamment Turkle, psychologue et anthropologue. Dans son ouvrage « *Together alone* » (2011), elle analyse les résultats de son enquête menée auprès d'adolescents sur l'utilisation de leur smartphone. Elle rapporte le fait que les jeunes identifient celui-ci comme un outil essentiel leur permettant de lutter contre la solitude. Mais il s'agit pour elle d'une illusion produite par cet objet numérique. L'omniprésence du smartphone produit une normalisation des relations qui donne aux individus une impression de proximité alors qu'en réalité, ils sont seuls. Turkle (2015) dénonce le fait que les individus, et particulièrement les adolescents, ont tendance à privilégier les échanges écrits au détriment des interactions orales ou en face à face. Ces situations peuvent, selon elle, créer des comportements potentiellement pathologiques comme le repli sur soi ou le fait de négliger ses relations dans le monde actuel. D'autres auteurs voient également les nouvelles technologies comme une menace pour les liens sociaux comme Breton (2000) ou Benasayag et Del Rey (2006) qui s'inquiètent des répercussions néfastes d'Internet et des téléphones portables sur les relations sociales en exemptant les individus des communications en co-présence. Singh et Samah (2018) reconnaissent le fait que le smartphone augmente la capacité à interagir avec d'autres personnes facilement mais se questionnent sur les dangers que ces interactions en ligne peuvent avoir sur les relations interpersonnelles. Une étude menée par Misra et al. (2014) montre que la qualité des interactions en co-présence est significativement supérieure lorsque les interactants n'utilisent pas leur smartphone. Son usage semble diminuer l'empathie dans l'interaction en face à face. L'étude faite par Prybylski et Weinstein (2012) présente également des résultats montrant l'impact négatif de l'utilisation du smartphone sur la

qualité de la conversation, sur la proximité et sur la connexion d'interactants en présentiel, spécialement lorsque le sujet abordé est personnel.

Chez les seconds, nous pouvons citer notamment Boullier (2016) qui estime qu'il existe une survalorisation des contacts en face à face chez certains auteurs qui ne tiennent pas compte du changement des conditions de sociabilité actuelle. Nova (2020) défend l'hypothèse selon laquelle les usages et pratiques autour du smartphone sont ambivalents. Ils peuvent tantôt offrir une sorte d'espace protecteur pour les usagers en les isolant de certaines interactions sociales qu'ils ne désirent pas, tantôt amplifier les relations sociales en facilitant l'entretien de ces contacts ou la création de nouvelles relations. Les études sur le smartphone restent assez rares, du fait de son existence relativement récente, mais aussi de son évolution continue. Cependant, de nombreuses études existent sur le téléphone portable et peuvent être utiles pour éclairer la situation du smartphone en termes d'impact sur la sociabilité. C'est notamment le cas des études menées par Jauréguiberry (2003) qui met en exergue cette ambivalence du portable en termes de sociabilité. Broadbent (2011) montre comment le mobile permet de se rassurer au quotidien en communiquant régulièrement avec un cercle social restreint de proches. Pour Jauguiberry (2003) ces contacts réguliers avec les proches donnent un sentiment de présence aux relations qui ont le plus d'importance pour les individus. Ling (2004) fait une analogie entre ces pratiques d'envoi de petits messages rassurants et les pratiques d'épouillage mutuel observées chez certains singes permettant ainsi le renforcement et l'entretien des liens sociaux. Il montre néanmoins, dans une étude de 2008, que cette capacité à consolider les relations sociales avec le portable peut se faire aux dépens des relations avec les individus à proximité physique. Boyd (2010) décrit comment les micro-interactions avec les mobiles ou les réseaux sociaux donnent la possibilité aux adolescents d'élaborer, d'entretenir et de créer des relations avec leurs pairs. Rivière (2001) affirme le rôle positif des téléphones mobiles, face à des contextes d'isolement et de solitude, en permettant une forme d'intégration sociale. Plant (2001) dévoile comment le mobile peut se présenter comme un bouclier, permettant à ces usagers de s'extraire ou de se protéger d'interactions non souhaitées dans l'espace public. L'étude de Nova (2020) montre que ces capacités d'évitement d'interaction sociale ou d'extraction de son environnement physique sont amplifiées avec le smartphone par le fait qu'il dispose d'un répertoire d'activités plus vastes encore que le téléphone mobile. Le portable, tout en permettant cet isolement social volontaire, permet également, comme de nombreuses études le montrent (Ling 2004, 2008 ; Ito et al., 2005 ; Horst et Miller, 2006), de créer des opportunités sociales en entretenant son réseau

mais également en l'étayant. On voit comment le smartphone peut alors être à la fois un outil de repli social et à la fois un outil d'amplification des sociabilités.

2. Mutation des sociabilités juvéniles

Selon Derian (2013), l'essor massif du smartphone dans la société moderne occidentale donne lieu à de profondes modifications culturelles, sociales et imaginaires, tant sur le plan individuel que collectif. Nous avons vu précédemment que la sociabilité reste un enjeu majeur pour les jeunes et que l'avènement du numérique n'a pas modifié cet impératif. Les nouvelles technologies ont pleinement été intégrées par les jeunes comme un moyen de sociabiliser. Le smartphone, particulièrement, apparaît comme un élément central dans l'organisation de la sociabilité adolescente à l'heure actuelle (Jarrigeon et Menrath, 2010). Son usage quasi constant chez les jeunes en fait un outil normal et même nécessaire pour sociabiliser dans la société occidentale actuelle (Boyd, 2014 ; Lachance 2016). Le smartphone se présente chez les jeunes comme une technologie relationnelle. Pour Boyd (2014), les adultes semblent focalisés sur le temps d'écran des jeunes sans différencier les activités qui y sont menées. Pour elle, l'usage des médias sociaux par les adolescents provient d'une dynamique culturelle qui n'a rien à voir avec les nouvelles technologies, mais plutôt d'un besoin vital pour ceux-ci d'interagir avec leurs pairs face à des restrictions parentales toujours plus importantes. Une étude de Kibona et Mgyaya (2015) va également dans ce sens et montre que les jeunes utilisent principalement leur smartphone pour des activités de sociabilité (65%), naviguant sur des applications sociales comme Facebook, Twitter, WhatsApp ou Instagram. Par ailleurs, le smartphone est devenu aujourd'hui un outil personnel et non plus familial, comme pouvait l'être par exemple le téléphone fixe qui était un outil très utilisé par les adolescents pour discuter avec leurs pairs après l'école dans les années 2000 (Martin et de Singly, 2000). Actuellement, l'entretien des sociabilités entre adolescents s'est individualisé grâce au fait que tous les adolescents occidentaux possèdent leur propre appareil (Balleys, 2017).

L'usage du numérique a néanmoins créé des modifications dans les sociabilités juvéniles. Il a introduit « *des changements dans les modes de négociations du lien social entre pairs, dans les modes de présentation et de valorisation de soi et dans la perception des notions de privé et de public* »¹⁹. Pour les jeunes actuellement, les médias sociaux leur permettent d'entrer en relation avec les autres mais aussi de faire reconnaître leur identité sociale. Cela passe par une mise en scène de soi et l'attente d'une réaction des pairs face à cela. Ces

¹⁹ Balleys, 2017, p.11

publications sur les réseaux sociaux sont motivées par l'obtention d'un retour positif, d'une validation des pairs (Stern, 2008). Ces scènes d'expression de soi sont fortement reliées à l'expression d'une appartenance sociale et du partage de son intimité (Balleys, 2015). Ainsi, via les réseaux sociaux, les jeunes affirment à la fois leur individualité mais aussi leur appartenance à une génération, à un style culturel. Il s'agit d'un travail constant d'expression de soi tout en tenant compte des réactions que cela va susciter chez les pairs, ce que Amri et Vacaflor décrivent comme un « *exercice permanent d'énonciation de soi et d'ouverture sur l'autre* »²⁰. Le smartphone n'est donc pas simplement un outil de communication ou relationnel, c'est aussi un outil d'individuation réflexive et d'exploration identitaire (Allard, 2014). Ce que recherchent les adolescents c'est donc la validation de leur propre valeur sociale. L'obtention d'attention sur les réseaux sociaux de la part de leurs pairs est donc une preuve de reconnaissance et d'amour pour eux. Selon Amri et Vacaflor (2010), le smartphone, chez les jeunes, est vu comme un élément essentiel sans lequel ils se sentiraient incomplets, voire « nus », il se présente « *comme un prolongement corporel, dont l'usage relève de l'intime*²¹ ».

3. La redéfinition de l'intimité

Aujourd'hui, le lien social s'articule autour du partage réciproque d'intimité (Illouz, 2006, Balleys et Coll, 2015). La valeur de la relation découle du respect de la confidentialité entre proches. Sur les réseaux sociaux, les partages de contenu intime sont des formes de preuves de la relation exclusive que vivent des individus. Ces révélations intimes se partagent aujourd'hui chez les jeunes via les outils numériques de manière textuelle ou visuelle et non plus orale. Néanmoins, contrairement aux échanges oraux, ces nouveaux types d'échanges visuel ou textuel peuvent être conservés, copiés et partagés (Schwarz, 2011 ; Balleys, 2015). En bref, ils laissent des traces. La photographie a notamment beaucoup plus de poids dans les interactions à l'ère du numérique. Se photographier ou photographier l'autre n'a pas vraiment pour but de produire une photo « *mais bien pour engager ou maintenir une interaction*²² ». Pour Balleys (2017), les médias sociaux sont actuellement pleinement inclus dans le panel des interactions sociales quotidiennes des jeunes. Pour elle, ce qui a fondamentalement été transformé par les nouveaux outils de communication ce sont « *les rituels de maintien du lien social entre intimes* »²³. Ils mettent une pression de plus en plus forte sur les jeunes afin qu'ils

²⁰ Amri et Vacaflor, 2010, p.2

²¹ Ibid, p.8

²² Lachance 2016, p.133

²³ Balleys, 2017, p.17

entretiennent ces liens sociaux de manière continue. Selon Tisseron (2011), l'intimité reste importante mais son expression a changé. Aujourd'hui, « *l'intimité se met en scène et est saisie comme une ressource symbolique dans les processus de valorisation de soi en ligne.* »²⁴

4. Entrelacement et prolongement des sociabilités en ligne et hors ligne chez les adolescents

Les études de ces dernières années (Baillien court et al., 2007 ; Boyd 2008 ; Jarrigeon et Menrath, 2010 ; Balley s, 2015) révèlent une corrélation entre les sociabilités en ligne et en co-présence en montrant notamment que les jeunes qui ont le plus d'échanges sociaux en ligne sont ceux qui ont le plus d'interactions en face à face. Chez les adolescents, les sociabilités entretenues par le smartphone prolongent les sociabilités en face à face (Jarrigeon et Menrath, 2010). Souvent d'ailleurs ces sociabilités ont lieu simultanément (Balley s, 2017). Depuis la diffusion massive des smartphones, la sociabilité en ligne s'entrelace à la sociabilité présentielle quotidienne des adolescents. Les échanges médiatisés sont discutés, évalués, construits et échangés en collectif.

Dans des contextes collectifs, les adolescents ont tendance, comme nous l'avons déjà abordé précédemment, à mettre en place une série de pratiques partagées autour de l'usage du smartphone. Ce dernier circule entre les individus, son contenu est regardé par des petits groupes qui s'affairent autour de lui. Il est alors un outil dans la sociabilité des adolescents qui construisent celle-ci autour de ces pratiques et usages. Dans les familles, l'usage du smartphone est souvent calqué sur la hiérarchie existante. Mais dans la sphère amicale, les rôles de chacun vis-à-vis du smartphone sont à définir (Jarrigeon et Menrath, 2010). C'est ce que permet notamment le partage de forfaits entre les adolescents. Dans leur enquête, Jarrigeon et Menrath (2010) ont observé que les jeunes peuvent s'inscrire dans deux figures différentes. Soit dans la figure de « *banquiers téléphoniques* » c'est-à-dire ceux qui ont un forfait et peuvent le partager avec les autres, soit dans la figure de « *taxeurs* », c'est-à-dire ceux sans forfait ou même sans mobile qui vont les emprunter aux autres. Ces rôles donnent une place distincte au sein des groupes. Nous voyons comment le smartphone prend part à la formation de groupes d'adolescents plus ou moins durables. Les frontières entre ces groupes sont assez floues car les adolescents reconfigurent en continu ces différents cercles qui les réunissent. A l'intérieur de ces groupes, il existe des sous-groupes d'exclusivité et de proximité. Le smartphone s'immisce dans la création des affinités amicales et amoureuses qui sont fondamentales à l'adolescence.

²⁴ Balley s, 2017, p.18

L'usage de celui-ci ainsi que des forfaits mobiles permettent l'élaboration de cadres de rencontres spécifiques « *fonctionnant comme des véritables scènes sociales* ». Ces pratiques collectives autour du smartphone ont pour objectif de visibiliser des relations sociales privilégiées et exclusives, conférant du prestige social (Balleys, 2015).

Néanmoins, le smartphone peut aussi constituer un moyen de pression supplémentaire sur les élèves fragilisés dans les relations avec leurs pairs, en facilitant les moqueries et en produisant des boucs émissaires. L'outil permettant une circulation rapide des informations. Face à ces nouvelles pratiques de violences médiées par les smartphones, les adultes se montrent souvent ignorants et impuissants (Jarrigeon et Menrath, 2010). Cependant, la majorité des jeunes concernés par le cyberharcèlement le sont également dans le harcèlement traditionnel (Béguin, 2016). Il semble important lorsque l'on parle de cyberharcèlement de le replacer dans son contexte, qui est celui du harcèlement scolaire (Bayllens, 2017). Par ailleurs, une étude menée en 2014 par Livinstone et al. montre que le harcèlement en présentiel concerne plus de jeunes que le harcèlement en ligne.

5. Sociabilités adolescentes médiatisées : appartenances sociales et ethniques

Les recherches de Boyd (2014) révèlent une ségrégation dans les espaces actuels comme dans les espaces numériques chez les jeunes selon leur appartenance sociale ou ethnique. Le numérique ne réunit que peu les adolescents de différentes cultures et classes sociales. Les réseaux sociaux numériques tout comme les réseaux sociaux du monde actuel sont imprégnés de préjugés culturels sans que les adolescents en aient forcément conscience. Il existe donc une homogénéité sociale et culturelle qui relève souvent de mécanismes automatiques et inconscients.

En outre, il semble aussi important d'avoir à l'esprit que les applications relationnelles peuvent se présenter comme des « *sortes de chambre d'écho idéologique unique* »²⁵. En effet, la plupart du temps, les nouvelles rencontres faites via les applications des smartphones fonctionnent sur base d'algorithmes qui calculent les corrélations entre les usagers en fonction de leur action passée en ligne et de leurs données personnelles. Leur fonctionnement participe donc certainement à la création de mondes relativement étanches en laissant chaque individu se conforter dans un univers idéologique et culturel qui lui

²⁵ Nova, 2020, p.273

correspond et en lui évitant les confrontations avec des individus appartenant à d'autres sphères.

6. Des sociabilités structurées par les applications du smartphone ?

Pour Derian (2013), l'utilisation continue du smartphone, tout en étant très peu socialement régulée, nous impose une activité cognitive particulière, liée à une rythmicité incitée par des automates. Mais aussi à une banalisation de l'interaction constante avec des programmes et des bases de données. Figeac et Chaulet (2016) s'intéressent à la singularité des sociabilités numériques développées avec les smartphones. Ils cherchent à comprendre comment les applications sociales, par leurs sollicitations constantes via les notifications, déterminent la manière dont l'individu structure son réseau personnel. Ils montrent que le fonctionnement de ces applications rend les sociabilités numériques ubiquitaires, hyperconnectées et distribuées. Les réseaux sociaux numériques actuels tels qu'ils sont construits et accessibles via les smartphones favorisent l'hyperconnectivité. Cette étude met le focus sur la part d'agentivité de ces applications mobiles en suscitant des comportements chez leurs usagers et en infléchissant la structure des sociabilités numériques.

Selon Derian (2013), il semblerait que le smartphone ait la capacité de modifier, de manière imperceptible ou radicale, la physiologie et la pensée de son porteur. La présence de ces machines dans nos vies n'est pas neutre et donne naissance à des comportements sociaux nouveaux. En effet, une grande partie des pratiques informatiques médiatisées actuelles impliquent des interactions quotidiennes et fréquentes entre des humains et des programmes. Les programmes ont donc une influence sur la société humaine non seulement par les services qu'ils lui rendent mais aussi parce qu'ils influencent la manière de penser et d'interagir des humains. Ils dictent et imposent à leurs utilisateurs une rythmicité qui leur est propre. La plupart du temps, sans même en avoir conscience, ce sont les utilisateurs qui s'adaptent au programme et pas l'inverse (Derian, 2013). Pour ce dernier, ces modifications de nos fonctionnements cognitifs par les outils automates informatisés ne sont pas forcément positives pour la qualité du vivre ensemble. Elles peuvent créer une sorte d'identification de l'utilisateur à l'outil qu'il manipule, pouvant donner lieu à une intériorisation symbolique de l'objet. Pour Lanier (2010), lorsque les développeurs créent des programmes qui obligent les utilisateurs à interagir avec eux comme s'il s'agissait de vraies personnes, ils demandent à ces utilisateurs d'accepter qu'ils pourraient eux-mêmes être considérés comme des programmes. Il rappelle qu'il est important de ne pas perdre de vue que les programmes de nos smartphones sont conçus par des industries

dans des logiques commerciales. Sans ces industries, la diffusion massive de ces outils au sein de la population mondiale serait tout simplement impossible. Derian (2013) se questionne sur l'intensité de la confiance que nous accordons à ces outils numériques en leur donnant accès à une part importante de nos informations personnelles et intimes essentielles ainsi qu'en leur déléguant certaines de nos tâches quotidiennes. Les objets numériques seraient une anthropotechnie car leur utilisation quotidienne *“semble être en mesure de provoquer des réaffectations neuronales drastiques et donc des modifications internes du cerveau”²⁶*.

7. Les jeunes tous addicts à leur smartphone ?

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, dans nos sociétés occidentales hyperconnectées se pose la question de l'addiction aux objets numériques par leurs utilisateurs. Il semble plus juste de parler de compulsion que d'une réelle addiction (Lachance, 2016). Mais qu'en est-il chez les jeunes ? Pour Boyd (2014) et Lachance (2016), cette notion d'addiction perd toute sa pertinence dans le contexte actuel où l'utilisation du smartphone est constante et constitue plutôt la normalité. Nous l'avons vu, jusqu'à présent la majorité des utilisations du smartphone par les jeunes sert à sociabiliser. Pour Lachance (2016), le sentiment d'attachement des jeunes à leur smartphone *« s'inscrit dans le contexte d'un devenir adulte assez classique »²⁷*. Si l'utilisation continue du smartphone chez les jeunes pose des questions relatives à l'impact sur leur santé, les études menées sur le sujet n'ont pas permis de conclure à des conduites addictives (Balleys, 2017). Une étude de 2014 menée par Suris et al. montre que seuls les problèmes de sommeil sont significativement corrélés à l'utilisation du smartphone chez les jeunes. Ce discours de l'addiction des jeunes aux outils et pratiques numériques, selon Boyd, est néfaste car il place les jeunes dans une position d'impuissance et de passivité face à l'environnement numérique dans lequel ils évoluent. Lachance (2016) parle d'« adophobie » pour désigner la désapprobation sociale dont sont la cible les pratiques culturelles et de sociabilité des adolescents de la part du monde adulte. Il estime même qu'il existe une amplification de ces discours depuis l'avènement des nouvelles technologies. Certains auteurs parlent même d'une sorte de *« panique morale »* du monde adulte face aux pratiques numériques des adolescents (Boyd, 2014 ; Livingstone et Helsper, 2007 ; Livingstone, 2010). Cette notion a été définie par Cohen (1972) comme une situation dans laquelle un événement,

²⁶ Derian, 2013, p.21

²⁷ Lachance, 2016, p.57

un individu ou un groupe d'individus est perçu comme une menace pour les valeurs et les intérêts de la société.

En réalité Boyd (2014) montre que la raison pour laquelle les jeunes sont si attachés à leur smartphone c'est parce que leur liberté de mouvement aujourd'hui est plus restreinte. Le contrôle des adultes étant renforcé, les jeunes ont moins la possibilité de se retrouver dans des contextes informels pour flâner ensemble comme les autres générations de jeunes avant eux. Ceux qui traînent ensemble sont mal considérés socialement. Les jeunes ont donc dû réinventer des espaces dans lesquels ils peuvent passer du temps ensemble grâce aux outils numériques. Ces rencontres informelles restent essentielles pour les jeunes car elles constituent un terrain d'apprentissage leur permettant de développer des compétences sociales comme se présenter aux autres, savoir nouer des amitiés, être indépendant et créatif (Boyd, 2016). Pour cette sociologue, en utilisant massivement et fréquemment les outils numériques, les jeunes ne cherchent pas à fuir le monde actuel mais à tirer profit des potentialités relationnelles qu'offrent ces derniers. Il s'agit de la colonisation par les jeunes de nouveaux espaces de liberté. Ils développent diverses stratégies face aux comportements intrusifs et contrôlants des adultes en utilisant notamment des nouvelles plateformes sociales inconnues de ceux-ci ou en créant des comptes fantômes.

V. Conclusion

Au regard de l'ensemble de la littérature en sociologie et en anthropologie existant actuellement autour du smartphone, nous pouvons conclure qu'il s'agit d'un objet incontournable dans les sociabilités contemporaines occidentales, particulièrement chez les plus jeunes qui le perçoivent comme un outil relationnel avant tout.

Objet maniable, compact et omniprésent, il s'est répandu à une vitesse folle auprès de pratiquement l'ensemble de la population en Occident. Il représente un objet inédit non seulement par son utilisation quotidienne mais aussi par le fait qu'il soit un objet automate relativement indépendant dans ses actions. Malgré une ambivalence évidente, permettant tantôt de s'isoler du monde et des relations sociales non souhaitées, tantôt d'amplifier sa sociabilité, il se présente comme un puissant outil communicationnel et relationnel. De manière générale et quasiment unanime, les études menées ces dernières années montrent une conjugaison des sociabilités en face à face et en ligne. En effet, ces dernières semblent s'ajouter aux sociabilités en co-présence sans pour autant les faire disparaître.

Chez les adolescents, le déferlement des nouvelles technologies et l'utilisation constante du smartphone ne semblent pas avoir changé leur priorité numéro un : construire et entretenir la sociabilité avec les pairs. « *Trainer ensemble* » constitue un acte fondateur pour le développement de la sociabilité chez les adolescents, peu importe que cela ait lieu dans le monde actuel ou dans les mondes numériques. Le smartphone vient alors s'ajouter comme un nouveau moyen de sociabiliser en plus de ceux déjà existants. En outre, au-delà de sa fonction relationnelle chez les adolescents, il est aussi un outil d'individuation réflexive qui permet aux jeunes d'explorer et de construire leur identité. En bref, les sociabilités chez les adolescents ne sont pas moindres aujourd'hui du fait de l'utilisation des nouvelles technologies comme nous pouvons parfois l'entendre dans certains discours véhiculés dans la société par les adultes. Bien sûr, elles ont subi des transformations du fait de cette infiltration du numérique dans la vie quotidienne. Les jeunes se sont approprié l'outil et ont développé une série de pratiques autour. En effet, nous avons notamment pu voir que l'image et le textuel occupent une place prépondérante dans la sociabilité des adolescents, mais aussi que la notion d'intimité avait évolué.

VI. Bibliographie

Allard, L., « Seuls ensemble... really ? », *L'Observatoire 2* (48), 2016, pp. 96-97.

Allard L., *Express yourself 3.0 ! Le mobile comme technologie pour soi et quelques autres entre double agir communicationnel et continuum disjonctif soma-technologique*, in Allard L. et al. (dir.) *Téléphone mobile et création*, Armand Colin, Paris, 2014.

Amri M., Vacaflor N., « Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes », *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2010, no 1, pp. 1-17.

Anderson, K. E., « Getting acquainted with social networks and apps: Instagram's instant appeal ». *Library Hi Tech News*, 2016, vol. 33, no 3, p. 11-15.

Bailliencourt, T., Beauvisage, T. et Zbigniew, S., « La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact », *Réseaux 25*(145-146), 2007, pp.81-116.

Balleys, C., *Grandir entre adolescents, à l'école et sur Internet.*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaire romandes, 2015.

Balleys, C., *Socialisation adolescente et usages du numérique. Revue de littérature*, Rapport d'étude de l'INJEP, juin 2017.

Balleys, C. et Coll, S., *La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents*, RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet, 2015, no 4.

Balzeau, A., « Homo sapiens le dernier homme ». *Les Dossiers d'archéologie*, 2012, no 351, pp. 2-7.

Beaudouin, V., « De la publication à la conversation. Lecture et écriture électroniques », *Réseaux*, Vol. 20, n°116, 2002, pp. 199-225.

Beaudouin, V. et Licoppe C., « Les dynamiques des sociabilités », *L'évolution des cultures numériques*, FYP, 2009, pp. 21-28.

Beaune, J-C., « Philosophie des milieux techniques. La matière, l'instrument, l'automate », *Revue Philosophique de la France Et de l*, 2001, vol. 191, no 2.

Benasayag, M. et Del Rey, A., *Plus jamais seul : le phénomène du téléphone portable*, Paris, Bayard, 2006.

Berhuet S., Brice-Mansencal L., Croutte P., Forcadell F., Millot C. et Müller J., *Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, 2022, Paris : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC)
<https://www.arcom.fr/nos-ressources/etudes-et-donnees/mediatheque/barometre-du-numerique-edition-2022>

Bigot, R., Croutte P. et Daudey E., *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, 2013, Paris : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC).
https://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/rapport-CREDOC_2013-dec2013.pdf.

Boullier, D., *Sociologie du numérique*, Paris : Armand Colin, 2016.

Boyd, D., « Why youth (heart) social network sites: The role of networked publics in teenage social life. Youth, identity, and digital media », *David Buckingham, ed., The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*, The MIT Press, Cambridge, MA, 2008, pp. 2007-16.

Boyd, D., « Social network sites as networked publics : Affordances, dynamics, and implications », In : *A networked self*, Routledge, 2010, pp. 47-66.

Boyd, D., *It's complicated: The social lives of networked teens*, Yale University Press, 2014.

Boyd, D., « Untangling research and practice: What Facebook's "emotional contagion" study teaches us », *Research Ethics*, 2016, vol. 12, no 1, pp. 4-13.

Breton, P., *Le culte de l'Internet : une menace pour le lien social ?*, La découverte, 2012.

Broadbent, S., *L'intimité au travail : la vie privée et les communications personnelles dans l'entreprise*, FYP éditions, 2011.

Cardon, D. et Smoreda, Z., « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *Réseaux*, 2014, no 2, pp. 161-185.

Carr, N., *The Shallows : What the Internet Is Doing to our Brains*, New York : W. W. Norton & Company, 2010.

Casilli, A., *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Seuil, Paris, 2010.

Citton, Y., *Pour une écologie de l'attention*, Média Diffusion, 2014.

Clair, I., *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Armand Colin, Paris, 2008.

Clark, A. et Chalmers, D., « The extended mind », *analysis*, 1998, vol. 58, no 1, pp. 7-19.

Cohen, S., *Folk Devils and Moral Panics*, St Albans, UK: Paladin, 1972.

Croutte, P., Lautié, S., et Hoidian, S., *Le baromètre du numérique 2016*. Credoc, 2016.

Curien, N. et Perin, P., « La communication des ménages ». *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 1983, vol. 1, no 2, pp. 41-59.

DeGusta, M., *Are smart phones spreading faster than any technology in human history*, Massachusetts Institute of Technology Review, 2012.

Dehaene, S., *Apprendre à lire : des sciences cognitives à la salle de classe*, Odile Jacob, 2011.

- Derian, M., *Le Métal et la Chair. Anthropologie des prothèses informatisées*, Thèse de doctorat, Thèse pour l'obtention du grade de docteur en sociologie, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013. En ligne: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01240388>, consulté le 29.01.2023
- Donnat, O. et Lévy, F., « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, 2007, no 3, pp. 1-31.
- Dubey, G. et Gras, A., *La servitude électrique : du rêve de liberté à la prison numérique*, Seuil, 2021.
- Ferraris, M., *Mobilisation totale. L'appel du portable*, Presses Universitaires de France, Paris, 2016
- Figeac, J. et Chaulet J., « Le design de l'hyperconnectivité relationnelle. Vidéo-ethnographie des usages nomades des réseaux socionumériques », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* 8, 2016.
- Forsé, M., « Les réseaux de sociabilité : un état des lieux ». *L'Année sociologique (1940/1948)*, 1991, vol. 41, pp. 247-264.
- Galland, O., « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, 2001, pp. 611-640.
- Gazzaley, A. et Rosen, L., *The distracted mind: Ancient brains in a high-tech world*, The MIT Press, 2016.
- Glaus, C., *Trois Suisses sur quatre ont adopté le smartphone*, Comparis, Zurich, 2016.
<https://fr.comparis.ch/comparis/press/medienmitteilungen/artikel/2016/telecom/smartphone-studie-2016/smartphoneverbreitungsstudie-2016>
- Glevarec, H., *La Culture de la chambre : Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, DEPS, Paris, 2010.
- Horst, H. et Miller, D., *The CellPhone: An Anthropology of Communication*, Oxford, 2006.
- Illouz, E., *Les sentiments du capitalisme*, Le Seuil, Paris, 2006.
- Ito, M, Misa M. et Daisuke O., *Personal, Portable, Pedestrian : Mobile Phones in Japanese Life*. Cambridge : MIT Press, 2005.
- Jarrigeon, A. et Menrath, J., « De la créativité partagée au chahut contemporain. Le téléphone mobile au lycée », *Ethnologie française* 1(40), 2010, pp. 109-114.
- Jaureguiberry, F., et Lachance J., *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Eres, Toulouse, 2016.
- Jung, Y., "What a smartphone is to me: understanding user values in using smartphones", *Information Systems Journal*, 2014, vol. 24, no 4, pp. 299-321.

Juhem, P., « Les relations amoureuses des lycéens », *Sociétés contemporaines*, 1995, no 21, pp. 29-42.

Kibona, L., et Mgaya, G., « Smartphones' Effects on Academic Performance of Higher Learning Students », *Journal of Multidisciplinary Engineering Science and Technology*, 2015, 2(4), pp. 3159-3140.

Lachance, J., « Le smartphone : un objet transitionnel ou interactionnel ? », *L'école des parents*, 2016, pp.105-14.

Lammel, A., « Les "cyborg child": les effets des cyber technologies sur le développement humain », *Champ psychosomatique*, 2001, no 2, pp. 51-69.

Laughlin C., The "cyborg child": the Implications of Cyborg Technologies for the Future Development of Human Cognition, Paper presented at the symposium From the Natural Child to the Machine Child, organized by Lammel A., 14e International Congress of Anthropological And Ethnological Sciences, Williamsburg, Virginia, July 28, 1998.

Le Robert en ligne, 2023, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/smartphone>, Consulté le 10.05.2023.

Lee, Y., Chang, C., Lin, Y., & Cheng, Z., « The dark side of smartphone usage : Psychological traits, compulsive behavior and technostress », *Computers in Human Behavior*, 2014, pp. 373-383.

Leroi-Gourhan, A., *Le geste et la parole, tome 1 : Technique et langage*, Albin Michel, Paris, 1964

Leroi-Gourhan, A., *Le geste et la parole, tome 2 : La mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris, 1964

Ling, R. S., *The Mobile Connection : the Cell Phone's Impact on Society*. Morgan Kauffmann, San Fransisco, 2004

Ling, R., *New Tech, New Ties : How Mobile Communication Is Reshaping Social Cohesion*, The MIT Press, Cambridge, 2008

Livingstone S., « Digital learning and participation among youth : critical reflections on future research priorities », *International Journal of Learning and Media*, 2010, no2, vol. 2-3, pp. 1-13.

Livingstone S., Haddon L., Vincent J., Mascheroni G. et Ólafsson K., *Net Children Go Mobile. The UK Report*, London School of Economics and Political Science, Londres (Royaume-Uni), 2014 (<http://netchildrengomobile.eu/reports/>).

Livingstone S. et Helsper E., « Gradations in digital inclusion : Children, young people, and the digital divide », *New Media & Society*, 2007, no 4, vol. 9, pp. 671-696.

Nova, N., *Smartphones : une enquête anthropologique*, Métis Presses, 2020

Martin, O. et Singly de, F., « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 2000, vol. 18, no 103, pp. 91-118.

Marwick, A. et Boyd, D., « Networked privacy : How teenagers negotiate context in social media », *New media & society*, 2014, vol. 16, no 7, pp. 1051-1067.

MacLuhan, M., *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, traduction de Jean Paré, Bibliothèque Québécoise, Montréal, 1993

Miller, G., « The smartphone psychology manifesto », *Perspectives on psychological science*, 2012, vol. 7, no 3, pp. 221-237.

Misra, S., Cheng, L., Genevie, J., & Yuan, M., « The iPhone Effect: The Quality of In-Person Social Interactions in the Presence of Mobile Devices », *Environment and Behavior*, 2014, 48(2), pp. 275-298. <https://doi.org/10.1177/0013916514539755>

Morelli, P., « boyd (danah). Publicationnaire », *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 04 mars 2020. Accès : <http://publicationnaire.humanum.fr/notice/boyd-danah/>

Nascimento, S., *L'automate et son" indépendance" : vers la reconnaissance d'un objet technique*, Thèse de doctorat, Paris 1, 2009

Neff, G. et Stark, D., « Permanently Beta : Responsive Organization in the Internet Era », *In Society Online : The Internet in Context*, édité par Philip N. Howard et Steve Jones, 2004, pp. 173-188.

OCDE, 2000, *La littératie à l'ère de l'information. Rapport final de l'enquête internationale sur la littératie des adultes*, <http://www.oecd.org/fr/education/innovation-education/39438013.pdf>.

Perea, F., « Nature et technologie langagière dans les dialogues oraux homme-machine », *Communication. Information médias théories pratiques*, 2016, vol. 34, no 1.

Plant, S., *On the Mobile : The Effects of Mobile Telephones on Social and Individual Life*, Motorola, Chicago, 2001

Poushter, J., *Smartphone Ownership and Internet Usage Continues to Climb in Emerging Economies.*, Pew Research Center, Washington D.C., 2016

Prensky, M., *Digital natives, digital immigrants part 2: Do they really think differently?*, On the horizon, 2001

Przybylski, A.K., et Weinstein, N., « Can you connect with me now? How the presence of mobile communication technology influences FTF conversation quality », *Journal of Social and Personal Relationships*, 2012, pp. 1-10.

Rabardel, P., *Les hommes et les technologies : Approche cognitive des instruments contemporains*, Armand Colin, Paris, 1995

Rambitan, V., « The effect of smartphone on students' critical thinking skill in relation to the concept of biodiversity », *American Journal of Educational Research*, 2015, vol. 3, no 2, pp. 243-249.

Richard, C., 2013, *Grand entretien avec Danah Boyd*, Place de la toile, France Culture.
Accès : <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danahboyd>. Consulté le 1 mai 2023.

Rivière, C., « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, 2004, no 1, pp. 207-231.

Rushkoff, D., *Program or be programmed: Ten commands for a digital age*, Or Books, 2010

Santoloria, N., « Dis Siri ». *Enquête sur le génie à l'intérieur du smartphone*, Anamosa, Paris, 2016

Sarwar, M. et Soomro, T., « Impact of smartphone's on society », *European journal of scientific research*, 2013, vol. 98, no 2, pp. 216-226.

Singh, M. K. K. et Samah, N. A., "Impact of smartphone : A review on positive and negative effects on students", *Asian Social Science*, 2018, vol. 14, no 11, pp. 83-89.

Skierkowski, D. et Wood, R. M., « To text or not to text? The importance of text messaging among college-aged youth », *Computers in Human Behavior*, 2012, vol. 28, no 2, pp. 744-756.

Smith, A., *U.S. Smartphone Use in 2015*, Pew Research Center, 2015
<http://www.pewinternet.org/2015/04/01/chapter-one-a-portrait-of-smartphone-ownership/>

Statista, *Smartphone Penetration Rate as Share of The Population in the United State*, Statista, Hamburg, 2016

Stern S., « Producing sites, exploring identities : Youth online authorship », *Buckingham D. (dir.), Youth, Identity, and Digital Media*, The MIT Press, Cambridge (États-Unis), 2008, pp. 95-118 (www.issuelab.org/resources/870/870.pdf).

Suris J.-C., Akre C., Piguet C., Ambresin A.-E., Zimmermann G. et Berchtold A., « Is internet use unhealthy? A cross-sectional study of adolescent internet overuse », *Swiss Medical Weekly. The European Journal of Medical Science*, 2014.
(<https://smw.ch/article/doi/smw.2014.14061>).

Tisseron S., *Les nouveaux réseaux sociaux : visibilité et invisibilité sur le net*, in Aubert N., Harroche C. (dir.), Érès, Toulouse, 2011, pp. 117-129.

Turkle, S., *Alone Together : Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, Basic Books, Cambridge (MA), 2011

Turkle, S., *Seuls ensemble de plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines*, trad. de l'anglais (États-Unis) par C. Richard, Éd. L'Échappée, Paris, 2015

Wolf M., *Proust and the squid: the story and Science of Reading brain*, Icon books, Londres, 2010

Woyke, E., *The Smartphone: Anatomy of an industry*, The new press, 2014

Résumé : Le smartphone est aujourd'hui un outil incontournable dans nos sociétés. Il est omniprésent dans nos vies. Ce dernier s'est répandu rapidement auprès de la population, il est multifonctionnel et accapare une grande partie de notre temps. Il s'est greffé à nos vies avec une étonnante facilité. Sa pratique est tellement omniprésente qu'elle en est devenue banale. Mais qu'en est-il de l'impact sur la sociabilisation ? Et plus particulièrement chez les jeunes adolescents ? De quelle manière l'utilisation quotidienne du smartphone transforme-t-elle ou construit-elle la façon dont ils entrent en relation et en interaction les uns avec les autres ?

Mots-clés : Smartphone, adolescents, sociabilités, hyperconnexion, numérique.